

Episode cévenol exceptionnel

Les pluies importantes, notamment l'épisode cévenol de milieu de mois, pénalisent les dernières récoltes d'automne. Il reste encore 50 % du maïs régional à récolter. Les transactions vrac de beaujolais nouveau sont limitées en volume et leur prix moyen diminue légèrement. Les premiers foyers de sérotype 3 de la FCO sont déclarés dans la région. Les abattages régionaux de porcs et de volailles sont toujours dynamiques, à l'inverse de ceux de bovins et d'agneaux, ce qui entretient des prix élevés. Les récoltes de miel sont particulièrement faibles cette année, notamment du fait de miellées de printemps quasiment inexistantes.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Un mois doux avec un épisode cévenol exceptionnel

La température régionale moyenne est 2,3°C plus élevée que la normale. Les pluies sont nettement excédentaires (+ 44 %) du fait d'un épisode cévenol exceptionnel amenant jusqu'à 627 mm en deux jours en Ardèche.

Contexte national, international

- Les pluies d'octobre sont excédentaires de 40 % en France après + 60 % en septembre. L'excédent pluviométrique mensuel atteint 3 fois la normale sur plusieurs zones du sud-est de la France.

Grandes cultures et fourrages – Les récoltes et les semis avancent pendant les périodes sans pluie

La seconde quinzaine d'octobre, plus sèche que les semaines précédentes, permet d'accélérer les moissons et les semis. La totalité du soja, 90 % du tournesol et la moitié du maïs sont récoltés fin octobre. Les grains sont souvent trop humides et les opérations de séchage sont compliquées. Les températures douces favorisent les ravageurs. Dans le prolongement de septembre, les cours des céréales et des oléagineux augmentent sensiblement en un mois.

Contexte national, international

- Selon FranceAgriMer, la production française 2024 de céréales bio est encore plus pénalisée par les mauvaises conditions météo que les productions conventionnelles. La collecte de blé tendre bio reculerait de 54 % sur un an, tombant en dessous des besoins nationaux et obligeant à recourir à des importations. La collecte d'orge bio serait en retrait de 40 %, celle du triticale bio de plus de 50 %. Par ailleurs, les cours du blé tendre bio augmentent nettement depuis septembre.

- Prairies : la production nationale est supérieure de 28 % à la moyenne de référence, soit la plus forte pousse depuis 2007.

Viticulture – Premières transactions pour le millésime 2024

La dernière estimation de récolte confirme le volume régional de 2 Mhl, soit - 11 % sur un an et - 9 % sur 5 ans. Le rendement correspondant est de 42 hl/ha. Le beaujolais nouveau 2024 se négocie 290 €/hl en vrac, soit 4 % de moins que le millésime 2023. Les volumes vendus fin octobre sont limités, diminuant de 11 % en un an et de 22 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Contexte national, international

- Une synthèse récente de la Commission européenne confirme les déterminants de la crise vinicole actuelle : l'inflation pèse sur le pouvoir d'achat des consommateurs, des stocks se sont accumulés pour certaines appellations, si bien qu'une production 2024 limitée est bienvenue. Le point le plus critique concerne la demande, qui fléchit autant dans l'Union européenne que dans les pays tiers. Les préférences vont désormais à des vins plus légers, voire partiellement désalcoolisés ou même à la bière.

- La production mondiale de vins devrait être proche de celle de 2023, qui était la plus faible depuis 1961 (source : OIV).

Fruits & légumes – Impact des pluies sur les récoltes et la qualité

Les pluies très conséquentes des 16 et 17 octobre compliquent les dernières récoltes de fruits et fragilisent leur qualité. La concurrence française et étrangère à la noix de Grenoble est plus limitée que les années précédentes, ce qui facilite les ventes et permet une hausse des cours de 16 % en un an. Les derniers légumes produits en plein champ sont fragilisés par les pluies importantes. Le rendement de la lentille verte du Puy est de 7 q/ha, soit + 45 % sur un an et sur la moyenne à 5 ans.

Contexte national, international

- La production mondiale d'huile d'olive en 2022-2023 (2,6 Mt) est la plus basse depuis 2016, elle diminue de 24 % sur un an et se situe 22 % en dessous de la moyenne quinquennale. Des sécheresses importantes au Maghreb et en Europe en sont notamment la cause. La production de l'Union européenne (1,4 Mt) a diminué de 39 % sur un an (0,67 Mt en Espagne, 0,35 Mt en Grèce et 0,13 Mt au Portugal). La France en a produit 3 700 t. La consommation a diminué de 15 % dans le monde et de 2 % en France, notamment du fait des hausses de prix (source : FranceAgriMer).

Lait – Prix stables

La collecte régionale est légèrement supérieure à septembre 2023 mais reste nettement inférieure aux années précédentes. La hausse saisonnière des prix est pour le moment très légèrement supérieure à 2023. Si les conséquences de la MHE et de la FCO ne sont pas encore perceptibles sur la collecte de lait, ces maladies n'en sont pas moins impactantes pour les élevages bovins y compris laitiers et inquiètent beaucoup les exploitants.

Contexte national, international

- Marchés mondiaux : les prix des fromages augmentent depuis le début de l'été. Ceux du beurre restent élevés.
- Les exportations françaises de lait et produits laitiers se situent 9 % au-dessus de 2023 pour les 8 premiers mois de l'année, tandis que les importations diminuent légèrement.
- La moyenne nationale du prix des consommations intermédiaires en élevage bovin lait diminue de 6 % en septembre sur un an et se retrouve 7 % au-dessus de la moyenne quinquennale. La moyenne sur les 9 premiers mois de l'année se situe 6 % en dessous de 2023.

Bovins – Des prix soutenus

Les exportations régionales de bovins maigres restent limitées, 6 % inférieures à septembre 2023. Leurs cours augmentent de 3 à 8 % (selon les catégories) en un mois. Les abattages sont toujours légèrement inférieurs à 2023, tant en région qu'en France. Dans ce contexte, face à une demande européenne qui se maintient, la viande de jeunes bovins enregistre de nouvelles hausses de prix, qui se rapprochent de ceux de la viande de réforme.

Contexte national, international

- FCO sérotype 3 : le virus continue de progresser et 7 122 foyers sont recensés fin octobre sur la moitié Nord et Est de la France. Par ailleurs, la vaccination contre la MHE et la FCO permet désormais de faire circuler librement les bovins concernés, y compris lorsqu'ils sont initialement en zones réglementées. Cette mesure devrait faciliter la vente et l'export de bovins vivants.
- La stratégie nationale bas carbone recommande, dans sa version 3 et pour l'échéance 2030, de diminuer la consommation de viande rouge, en accord avec le plan national nutrition santé. Elle rappelle également que la décapitalisation tendancielle des cheptels devra être accompagnée et en phase avec la consommation, afin d'éviter une hausse des importations.

Porcins, volailles, ovins – Premiers cas régionaux de FCO sérotype 3

Les abattages régionaux de porcs sont toujours dynamiques et la cotation perd 5 % en un mois, dans le prolongement des prix nationaux. Les abattages régionaux d'agneaux sont toujours très faibles, 21 % en dessous de 2023 pour les 9 premiers mois de l'année tandis que le prix atteint un nouveau record mensuel à 9,90 €/kg. Les premiers foyers de sérotype 3 de la FCO sont déclarés dans la région.

Contexte national, international

- FCO sérotype 12 : ce nouveau sérotype est identifié aux Pays-Bas. Aucun vaccin n'est disponible pour le moment.
- Le risque influenza aviaire augmente, porté par les oiseaux migrateurs (notamment les oiseaux de mer, selon l'Efsa), amenant à passer le niveau de risque français de « négligeable » à « modéré », ce qui induit le renforcement des mesures de surveillance et de sécurité. L'Efsa estime que la situation actuelle est meilleure que durant les deux années précédentes. Selon la commission des affaires économiques de l'assemblée nationale, la crise 2021-2022 a induit un coût économique total de 1,1 Md€ et a fortement fragilisé la filière. Le nombre de foyers en élevages en Europe était de 2 440 pour la période 2021-2022, contre 1 080 pour la période 2022-2023 (source : plateforme ESA). La vaccination en élevage a été mise en place en France en octobre 2023. Fin octobre 2024, 9 foyers sont identifiés en France, tous situés en Bretagne.

Apiculture - Une année noire du fait des conditions climatiques printanières défavorables

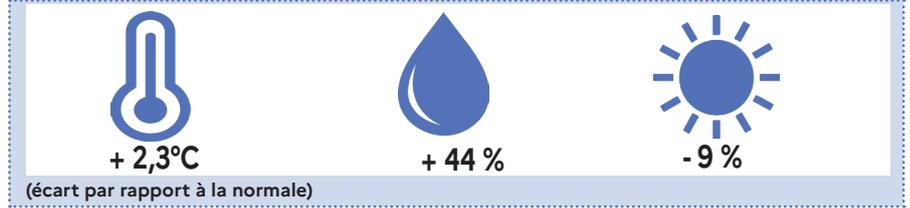
Les miellées de printemps sont très faibles du fait des conditions météo défavorables. La production française 2024 pourrait être inférieure de 40 % à l'année dernière et de 33 % inférieure à la moyenne quinquennale.

Un mois doux avec un épisode cévenol exceptionnel

Le mois d'octobre est marqué par une douceur quasi-permanente où les températures les plus faibles sont enregistrées en début de mois. Les gelées sont rares en zone de montagne (- 0,1°C à Aurillac le 5) et absentes en plaine. En milieu de mois et dans un flux de sud pré-épisode méditerranéen, les températures grimpent au-delà de 25°C en plaine avec un maximum de 27,2°C à Clermont-Ferrand le 15. En moyenne, les températures régionales se situent 2,3°C au-dessus des normales.

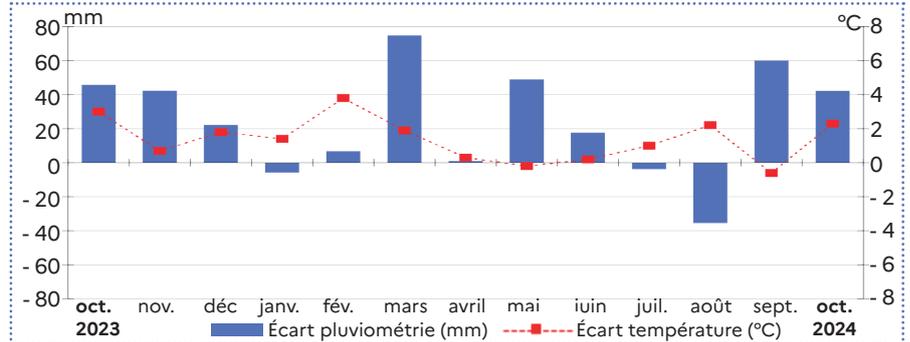
Le fait marquant du mois est l'épisode cévenol exceptionnel qui touche la région entre le 16 et le 18 octobre. En Ardèche, avec plus de 627 mm relevés en deux jours, cet épisode est le plus intense enregistré depuis le début du 20^{ème} siècle. Dans les autres départements touchés, on relève en 24 heures : 289 mm au Chambon-sur-Lignon (43), 191 mm à Saint-Sauveur-en-Rue (42) et 129 mm à Mornant (69). Ces fortes pluies qui s'étirent du sud-ouest de l'Ar-

Bilan d'octobre 2024



Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2023-2024 par rapport aux normales saisonnières



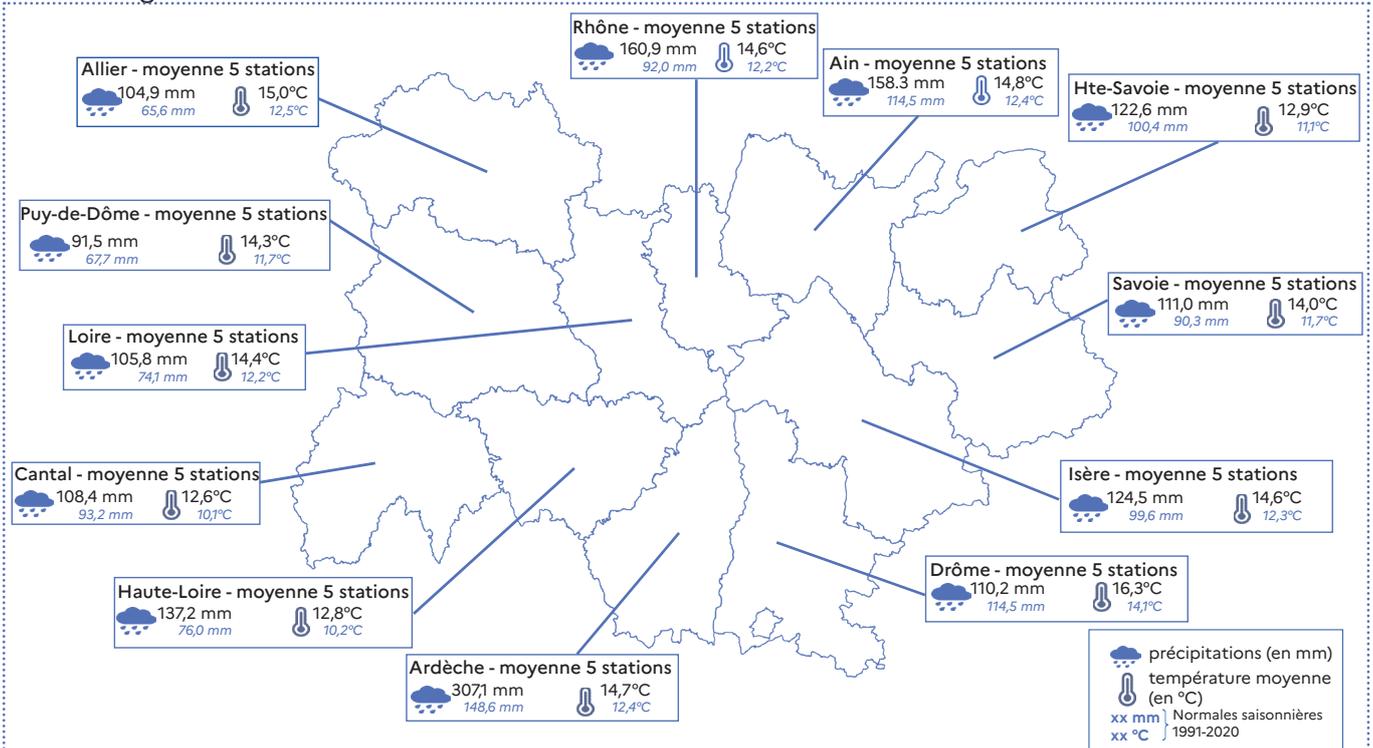
Source : Météo France

dèche jusqu'à la région lyonnaise provoquent de graves crues et inondations et le placement des départements de l'Ardèche, de la Loire, de la Haute-Loire et du Rhône en vigilance rouge. Un premier épisode cévenol de moindre

ampleur avait déjà touché l'Ardèche quelques jours auparavant (le 7). Malgré quelques secteurs de la Drôme déficitaires, les pluies sont excédentaires au niveau régional de 44 %.

■ Philippe Ceysnat

Météorologie d'octobre 2024

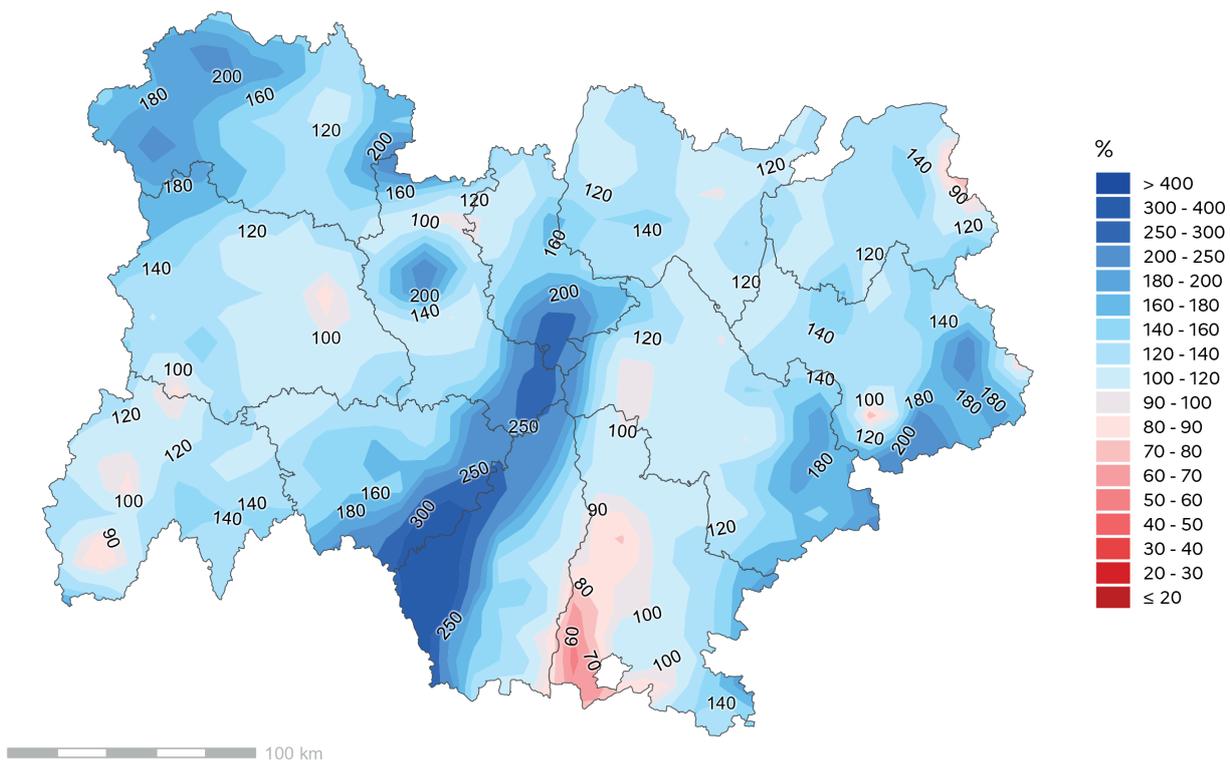


Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020

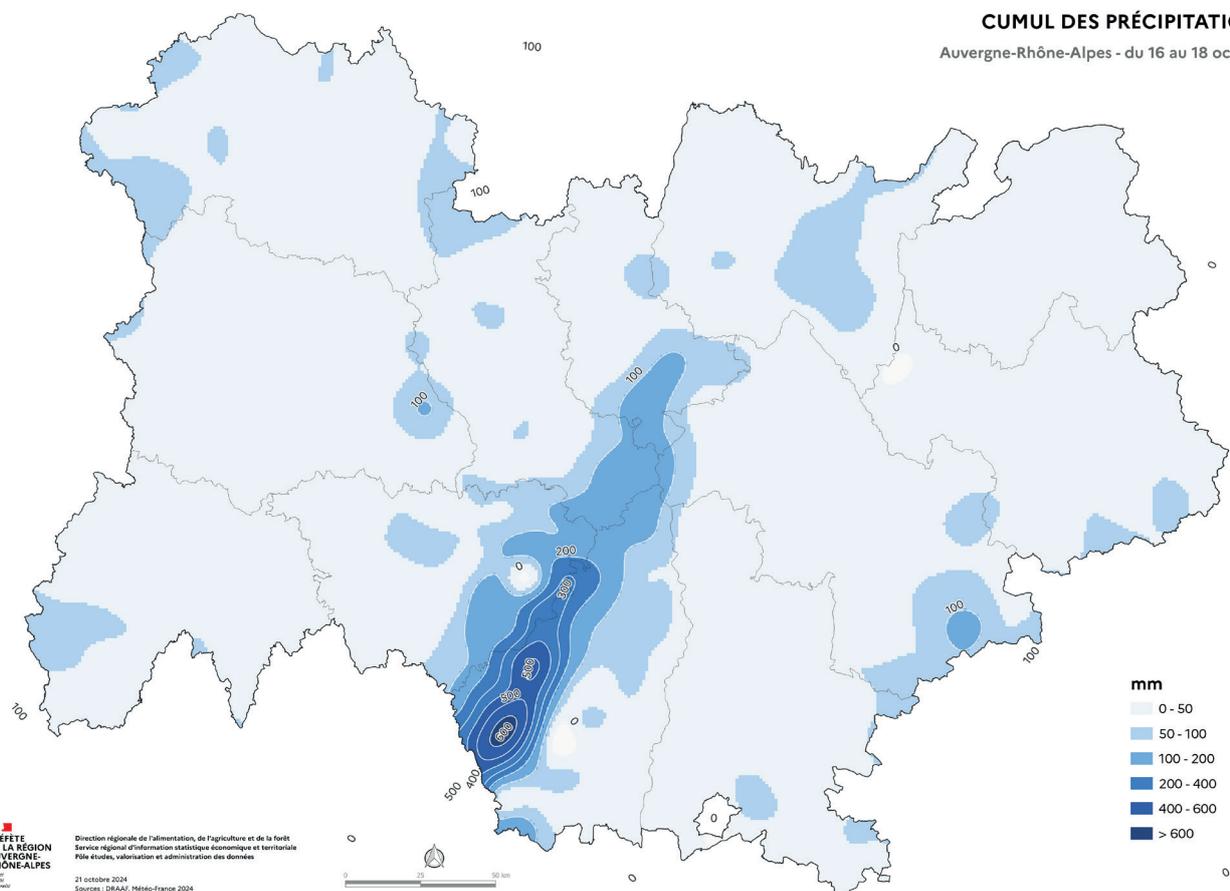
Auvergne-Rhône-Alpes - octobre 2024



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024
DRAAF - 2024-11-14

CUMUL DES PRÉCIPITATIONS

Auvergne-Rhône-Alpes - du 16 au 18 octobre



PREFÊTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional d'information statistique économique et territoriale
Pôle études, valorisation et administration des données

21 octobre 2024
Sources : DRAAF, Météo-France 2024
Références, fond carto : IGN adminexpress 2024

ref: DRIS/2024/027119

GRANDES CULTURES

Les récoltes et les semis avancent pendant les périodes sans pluie

Jusqu'à la mi-octobre, les pluies régulières et conséquentes limitent l'avancée des semis de **céréales à paille**. La météo moins humide permet ensuite aux sols de se ressuyer progressivement en fin de mois. L'implantation des semis reprend progressivement en fonction de l'état des parcelles et de l'avancée des récoltes. Les semis d'orges sont presque terminés en fin de mois alors que la moitié de la sole de blé est implantée. La majorité des parcelles est en cours de *germination* mais les semis les plus précoces atteignent le stade 2 à 3 *feuilles*. La douceur et l'humidité favorisent les ravageurs (limaces, pucerons et cicadelles) dont l'activité est modérée à forte. Dans les sols très hydromorphes, l'implantation des cultures reste délicate.

Un peu plus de la moitié des **maïs** sont récoltés fin octobre. Alors que la première quinzaine d'octobre est peu favorable, l'arrêt des précipitations en milieu de mois permet aux agriculteurs d'activer les moissons sur les deux dernières semaines. Malgré les températures clémentes, les humidités baissent légèrement mais restent élevées par rapport aux années précédentes. La gestion du séchage est compliquée par l'arrivée en même temps de grosses quantités de tournesol humide qui nécessitent cette année un passage en séchoir. Du maïs humide en attente de séchage s'accumule dans les silos en fin de mois. Les rendements sont corrects mais hétérogènes.

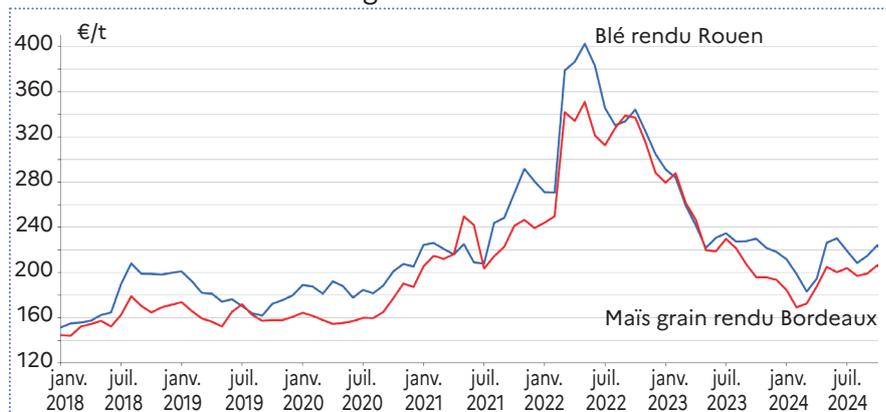
La majorité des parcelles de **colza** atteignent le stade 9 à 10 *feuilles* en fin de mois. Néanmoins certains colzas semés tardivement ne poussent que doucement et présentent des stades beaucoup moins développés. Avec la

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	octobre 2024	octobre 2024/ septembre 2024	octobre 2024/ octobre 2023
Blé tendre rendu Rouen	224 €/t	+ 4,4 %	- 2,5 %
Maïs grain rendu Bordeaux	206 €/t	+ 3,7 %	+ 5,4 %
Colza rendu Rouen	498 €/t	+ 6 %	+ 13,9 %
Tournesol rendu Bordeaux	536 €/t	+ 14,7 %	+ 32 %

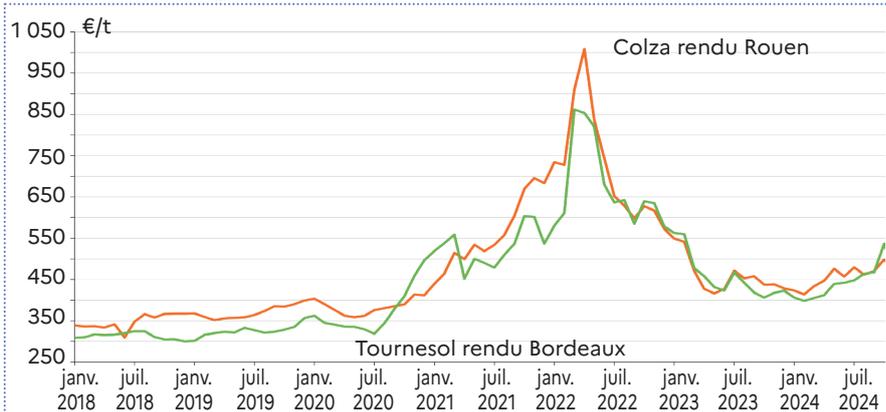
Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

douceur et l'humidité, la pression des ravageurs est modérée à forte et la baisse d'efficacité des protections accroît le risque de dégâts sur les cultures.

La récolte des **tournesols** est ralentie en début de mois par les conditions

climatiques puis elle s'accélère avec le retour du beau temps en deuxième quinzaine. Avec cette récolte tardive, les graines peinent à sécher et les humidités restent nettement au-dessus des normes (9 %) dans certaines parcelles récoltées à plus de 15 %. La gestion du

séchage est compliquée par les risques d'incendie (il a été constaté récemment de nombreux incendies de séchoir en France) et la concomitance de la récolte des maïs. Les rendements sont hétérogènes et dans la moyenne des années précédentes. En fin de mois, il reste moins de 10 % de la sole à récolter.

La récolte des **sojas** est pratiquement achevée en fin de mois. Les rendements sont corrects sauf dans les parcelles ayant connu des difficultés à l'implantation.

La tendance entre les **cours** des oléagineux et des céréales est opposée. Au cours du mois d'octobre, les cours des céréales perdent la dizaine d'euros/t qu'ils avaient gagné en septembre pour revenir sur les niveaux les plus bas de la campagne. En moyenne mensuelle, les cours restent cependant supérieurs à ceux du mois de septembre. A l'inverse, les cours des oléagineux progressent tout au long du mois pour retrouver des niveaux qu'ils n'avaient plus atteint depuis deux ans. La géopolitique, notamment en lien avec les élections américaines, et la conjoncture économique guideront les tendances dans les prochaines semaines, sachant que les marchés mondiaux du blé sont dominés par la mer Noire et notamment la Russie.

■ **Philippe Ceysat**
Jean-Marc Aubert

VITICULTURE

Premières transactions pour le millésime 2024

L'épisode cévenol du 16 au 18 octobre a eu lieu après la fin des vendanges mais a causé des dégâts sur certaines parcelles. Ces dernières se sont achevées de manière progressive, soumises à de l'humidité, imposant parfois des arbitrages entre léger manque de maturité mais début de pourrissement des grains. Les dernières estimations stabilisent la production régionale à 1,98 Mhl, soit - 11 % sur un an et - 9 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le rendement correspondant est de 42,3 hl/ha.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Les transactions vrac et négoce du beaujolais nouveau sont habituellement effectuées en quasi-totalité fin octobre. Les volumes de villages rouge nouveau et de rouge nouveau sont en retrait de 6 % et de 11 % par rapport à l'année dernière. Les cours sont également inférieurs à octobre 2023, respectivement de 5 % et de 4 %. Les volumes commercialisés en crus sont pour le moment identiques à l'an dernier.

Côtes-du-rhône

Les premières transactions de côtes-du-rhône régional commencent doucement, elles diminuent de 32 % par rapport à fin octobre 2023. Comme pour le millésime 2023, les premiers volumes du millésime 2024 sont constitués à 90 % de blanc. Son prix moyen passe de 173 à 194 €/hl du fait d'une hausse des prix de 5 % en blanc bio et de 7 % en blanc non bio mais surtout du fait d'une part beaucoup plus importante de bio dans le total (41 % de bio en octobre 2024 contre 11 % de bio en octobre 2023 ainsi qu'en fin de campagne 2023-2024 contre). La part du rouge diminue de 3 % au profit du rosé.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin octobre 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	102 778	nd	- 8 %	nd
<i>dont bio</i>	2 054	nd	- 52 %	nd
<i>dont villages rouge nouveau</i>	28 704	296	- 6 %	- 5 %
<i>dont rouge nouveau</i>	49 441	286	- 11 %	- 4 %
<i>dont villages rouge</i>	17 615	nd	=	nd
<i>dont rouge</i>	1 377	nd	- 9 %	nd
beaujolais crus	14 587	nd	=	nd
<i>dont bio</i>	2 059	nd	- 19 %	nd
<i>dont brouilly</i>	1 546	nd	- 6 %	nd
<i>dont fleurie</i>	3 195	nd	=	nd
<i>dont morgon</i>	6 202	nd	+ 16 %	nd
Total beaujolais	117 365	304	- 7 %	nd

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

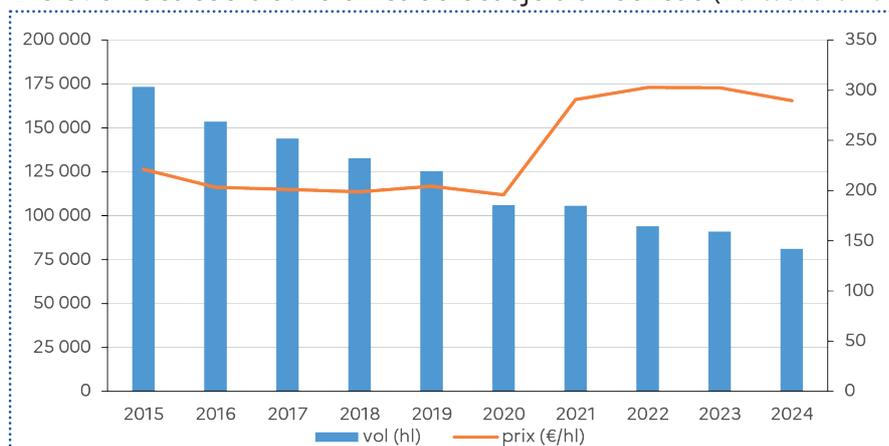
Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin octobre 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional et villages	7 072	189	- 32 %	nd
<i>dont bio</i>	1 837	227	100 %	nd
<i>dont régional rouge</i>	565	134	- 50 %	nd
<i>dont régional rosé</i>	200	176	nd	nd
<i>dont régional blanc</i>	6 307	194	- 32 %	nd
<i>dont villages</i>	nd	nd	nd	nd
côtes-du-rhône crus septentrionaux	nd	nd	nd	nd
<i>dont bio</i>	nd	nd	nd	nd
<i>dont croze-hermitage</i>	nd	nd	nd	nd
<i>dont saint-joseph</i>	nd	nd	nd	nd

Source : Inter Rhône

nd : non disponible

Évolution des cours et volumes du beaujolais nouveau (transactions vrac)



Source : Inter Beaujolais

Exportations

Beaujolais

La nouvelle campagne commerciale commence début août mais avec le millésime 2023 pour ces premières semaines. A l'inverse des 2 campagnes précédentes, le volume exporté au mois d'août 2024 est en légère augmentation (+ 2 %) par rapport à l'année dernière. Il en est de même pour la valeur des exportations, qui connaît une progression de 7 % en un an. Ces exportations restent toutefois inférieures de 25 % en volume et de 4 % en valeur à la moyenne quinquennale.

Le Japon est le premier client étranger pour le beaujolais nouveau. Les achats nippons seraient en hausse cette année par rapport à 2023. Cela correspondrait à la seconde année de hausse de ces exportations, après plusieurs années de pertes de parts de marché.

Vallée du Rhône

Au mois d'août 2024, les exportations des vins de la vallée du Rhône (là aussi en millésime 2023 pour ces premières semaines) sont stables en volume par rapport à l'année précédente. A l'inverse du Beaujolais, la valeur des vins de la Vallée du Rhône suit la tendance de la campagne qui s'achève et baisse de 8 % en un an. Ramené à la moyenne quinquennale, le recul est de 4 % en volume et en valeur.

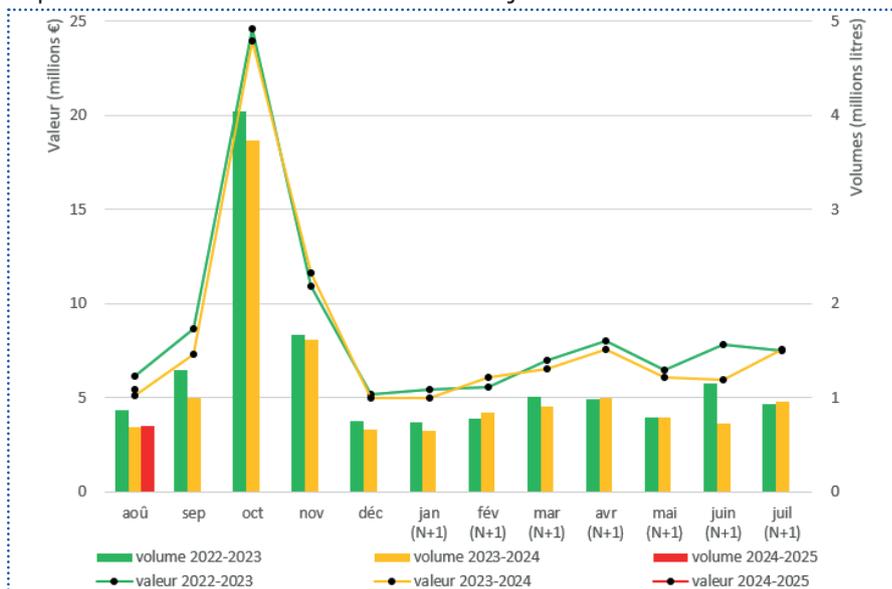
■ Céline Grillon,
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2023

(hl, M€ et %)	Campagne 2023-2024 situation fin août 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	7 023	5	+ 2 %	+ 7 %
Vallée du Rhône	43 890	28	=	- 8 %

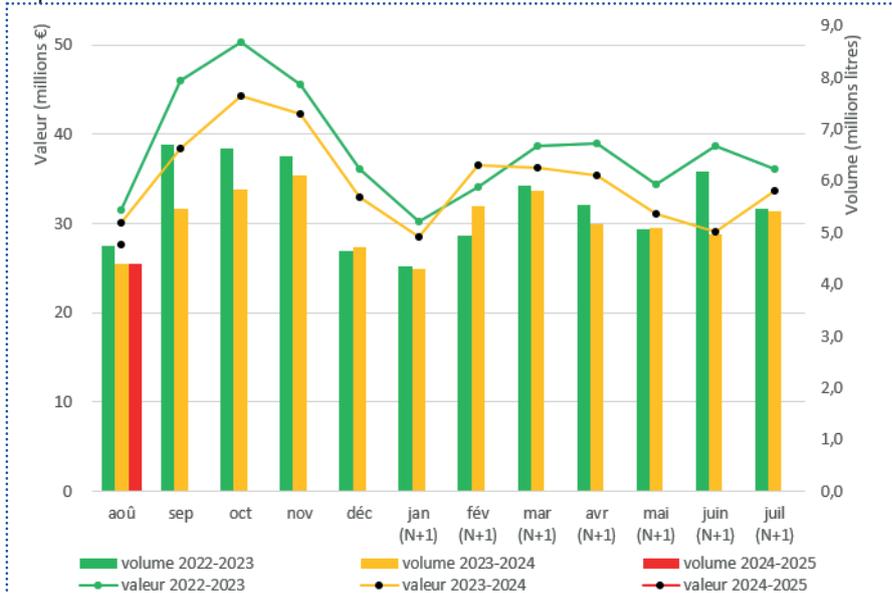
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Impact des pluies sur les récoltes et la qualité

Fruits

Les très importantes pluies du 16 au 18 octobre ont causé de nombreuses inondations, en particulier dans les vergers ardéchois. Les dernières récoltes sont rendues difficiles, voire impossibles, entraînant la perte de fruits (fruits flottants, dégradés, pourris).

La cueillette des **pommes** se termine avec les variétés Fuji, Granny, Chanteclerc et Pink. Les intempéries freinent les opérations de récolte dans les vergers. Les mises en avant en GMS se poursuivent, ce qui permet des ventes régulières et les cours diminuent de 9 % sur un mois.

La production des **poires** augmente de 12 %, après une campagne 2023 en baisse de 10 %. La récolte se termine avec la Comice, l'Alexandrine et la Passe-Crasane. Les opérations promotionnelles en GMS permettent un flux régulier, malgré la concurrence du Benelux. Les cours sont en recul de 8 % sur un an.

Les premières ventes de **noix sèches AOP de Grenoble** débutent mi-octobre. La concurrence est réduite au niveau national (chute de la production dans le Périgord) et international (stocks réduits au Chili et prix élevés de la noix californienne). Les ventes chez les grossistes et à l'export sont satisfaisantes. Un travail de tri important est réalisé dans les exploitations et en stations afin de limiter les problèmes de qualité (noix vides, peu remplies ou noires). Les cours sont en hausse de 16 % sur un an.

Le marché de la **châtaigne** est composé des variétés traditionnelles telles que Comballe ou Marigoule. Il se met en place progressivement. Les cours sont nettement à la hausse par rapport à 2023 (+ 30 %).

Prix des fruits - stade expédition

	octobre 2024 (€)	évolution oct. 2024/ sept. 2024 (cts)	évolution oct. 2024/ oct. 2023 (cts)
Pomme Gala France cat.I 170/220 g plateau 1 rang - le kg	1,24	- 12	- 1
Poire Williams France cat.I 70-75 mm plateau 1 rang - le kg	1,75	- 9	- 15
Noix sèche Rhône-Alpes cat.I + 32 mm sac 5 kg - le kg	3,68	-	+ 51
Châtaigne - calibre G0 - Rhône-Alpes - le kg	5,04	- 66	+ 115

Source : FranceAgriMer/RNM

La framboise en 2024 – une production stable et des cours plus élevés

Comme en 2023, la campagne de commercialisation débute fin mai pour se terminer fin octobre.

La production est stable par rapport à l'année 2023, soit 2 500 tonnes. Elle est supérieure de 14 % à la moyenne quinquennale. La production régionale représente 41 % de la production nationale en 2023.

En début de campagne, les apports sont limités du fait de la météo fraîche et pluvieuse pour la saison. La concurrence étrangère, notamment du Portugal, est très forte et entraîne une diminution rapide des prix.

Dès la mi-juin, les secteurs en altitude entrent en production. L'offre augmente alors progressivement. Les consommateurs achètent le produit, la framboise est moins impactée par les conditions météorologiques instables que les fruits à noyau.

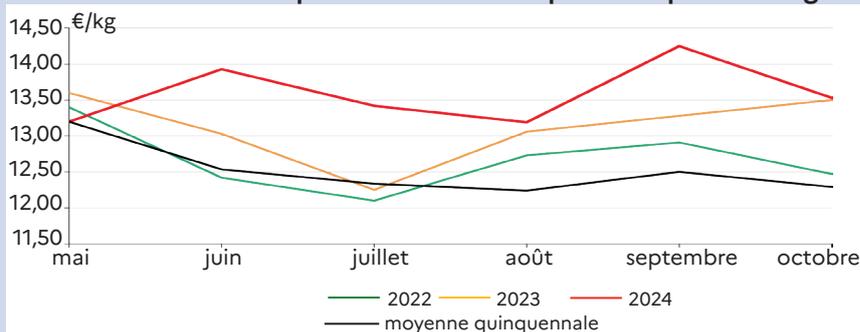
Au début de l'été, la consommation reste régulière et les volumes produits ne sont pas affectés par les fortes températures. A partir d'août, l'offre se restreint mais le marché reste équilibré. La concurrence de la framboise d'origine ibérique et belge est limitée.

A la rentrée, l'offre commence à diminuer (la baisse de la luminosité et le temps plus frais ralentissent la maturité des fruits). La concurrence étrangère se réactive. Le consommateur se détourne petit à petit du produit. Cette offre réduite s'écoule tout de même sans grandes difficultés. La campagne se termine fin octobre plus par le manque de production que par le désintérêt des consommateurs.

Les cours de campagne sont élevés par rapport à la moyenne quinquennale (+ 10 %) et sont également supérieurs à ceux de 2023 (+ 5 %).

Sources : Agreste - RNM / FranceAgriMer

Framboise au stade expédition - Rhône-Alpes - barquette 125 g



Source : FranceAgriMer/RNM

Légumes

Les cultures sous serre prennent progressivement la place de celles de plein champ. Pour ces dernières, les pluies à répétition entraînent des conditions favorables à des maladies fongiques. L'accès aux parcelles est compliqué et la conservation des légumes (poireaux, choux, carottes notamment) peut s'avérer problématique du fait du développement de pourritures.

L'offre en **salade** est réduite. Les lots de plein champ sont fragilisés par les fortes pluies et les salades sous serre commencent à peine à être commercialisées. Les cours restent stables du fait d'une demande en corrélation avec la production.

La production d'**épinard** est impactée par diverses maladies du fait de ce trop-plein d'humidité. Les cours augmentent de 8 % sur le mois et de 39 % sur un an.

Fin de campagne pour le **radis**, le produit est dégradé par les pluies. Le consommateur est moins acheteur, ce qui permet un équilibre entre l'offre et la demande. Les cours sont stables.

L'offre en **poireau** se trouve réduite suite aux fortes intempéries, ayant rendu l'arrachage très compliqué. La présence de moisissures (*Alternaria* notamment) est importante sur la plupart des bassins de production. Les températures douces pour la saison freinent la consommation du produit. La faiblesse de la demande conduit à une baisse des cours de 8 % sur un mois, mais ils restent cependant supérieurs de 40 % à l'an dernier.

La récolte de la **lentille verte du Puy AOP** se termine avec beaucoup de retard du fait des semis tardifs au printemps dernier. Le rendement est en hausse, à 7 q/ha, soit + 45 % sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale.

■ Jean-Marc Aubert

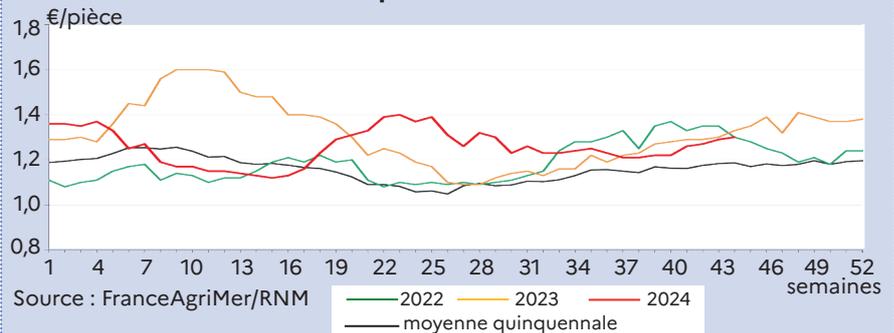
Prix des légumes - stade expédition

	octobre 2024 (€)	évolution oct. 2024/ sept. 2024 (cts)	évolution oct. 2024/ oct. 2023 (cts)
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12 - le kg	0,64	- 1	- 6
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,26	+ 17	+ 63
Poireau colis 10 kg - le kg	1,15	- 10	+ 33

Source : FranceAgriMer/RNM

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

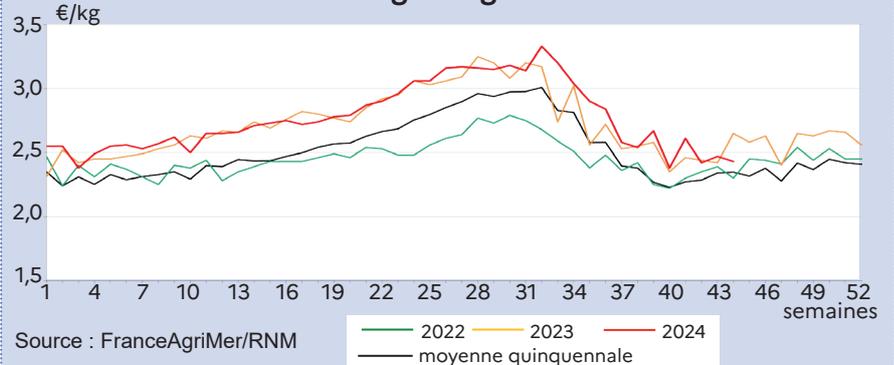
Laitue batavia France - la pièce



Poireau France entier vrac - le kg



Pomme Gala France + 170 g - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Prix stables

Lait de vache

En septembre, la **collecte** régionale de lait de vache s'élève à 167 millions de litres soit 2 millions de litres de plus qu'en septembre 2023. Depuis le début de l'année, le volume collecté est en repli de 0,7 % alors qu'au niveau national la tendance haussière se confirme avec une augmentation de volume de 1,6 % sur la même période. La collecte de lait bio reste toujours en retrait par rapport à 2023 mais le déficit important constaté sur les premiers mois de l'année se réduit actuellement (- 2 %/ septembre 2023).

La situation sanitaire et ses conséquences sur la production de lait inquiète actuellement les éleveurs. La région est touchée par la MHE et les 2 sérotypes 3 et 8 de la FCO.

Les **prix** des laits conventionnel et bio restent proches de ceux de 2023. Le lait conventionnel se négocie 492 €/1 000 l, soit une légère augmentation par rapport à septembre 2023 (+ 5 €/1 000 l). Après sa baisse saisonnière marquée au printemps, le prix du lait bio (546 €/1 000 l) remonte depuis juin et se maintient à son niveau de l'an dernier.

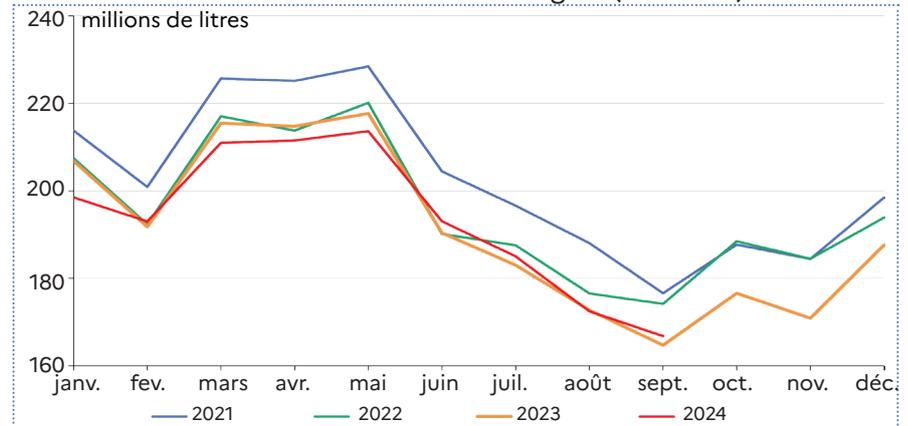
Après avoir fortement augmenté à partir de 2021, les charges en élevage diminuent actuellement (- 4,6 % en septembre sur un an). Les aliments et les engrais baissent de 9 % et l'énergie de 13 %.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	septembre 2024	sept. 2024/ sept. 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	167	+ 1,2 %	1 745	- 0,7 %
Aura bio	10	- 2,1 %	109	- 8,3 %
Aura non bio hors Savoie	132	+ 1,9 %	1 360	- 0,2 %
Aura lait savoyard	25	- 0,7 %	282	=
France tous laits	1 751	+ 3,2 %	17 535	+ 1,6 %
France bio	87	- 3,5 %	910	- 4 %
France non bio	1 664	+ 3,6 %	16 626	+ 1,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

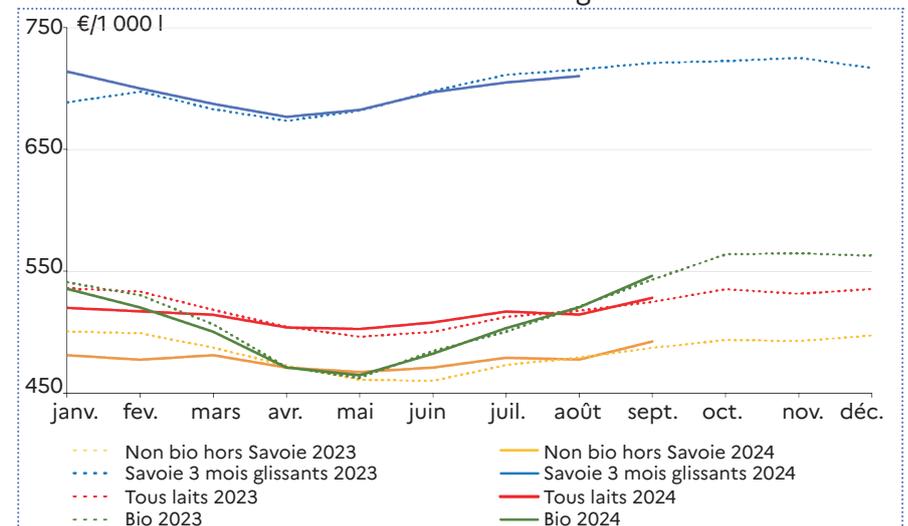
Prix des laits de vache en valeur réelle* en région et en France

(€/1 000 litres et %)	septembre 2024	sept. 2024/ août 2024	sept. 2024/ sept. 2023	sept. 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	528	+ 2,7 %	+ 0,6 %	+ 14,6 %
Aura bio	546	+ 5 %	+ 0,6 %	+ 5,9 %
Aura non bio hors Savoie	492	+ 3,1 %	+ 1,1 %	+ 15,3 %
Aura lait savoyard	712	+ 1 %	- 0,2 %	+ 14,8 %
France tous laits	498	+ 3,4 %	+ 2,9 %	+ 16,7 %
France bio	543	+ 3,2 %	+ 1,4 %	+ 4,6 %
France non bio	496	+ 3,4 %	+ 3 %	+ 17,4 %

* le prix du lait à valeur réelle tient compte de la composition réelle du lait collecté

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

Lait de chèvre

En septembre les **livraisons** régionales poursuivent leur baisse saisonnière et reculent sur un an. La diminution de la production est néanmoins freinée (- 4 % sur un mois contre - 17 % le mois dernier), augurant d'une reprise prévisible de la production en octobre avec le démarrage des lactations des chèvres dessaisonnées. La tendance française est identique : livraisons en recul sur un an, ralentissement de la baisse saisonnière en septembre. La collecte régionale des 9 premiers mois de l'année recule de 4 % sur un an.

La remontée saisonnière du **prix moyen** du lait régional s'accélère en septembre. Avec 911 €/1 000 litres, il bondit de 10 % sur le mois et dépasse de 2 % son niveau de 2023. Il est toujours nettement au-dessus de la moyenne 2019-2023 (+ 14 %). Le cours national du lait suit la même évolution avec un bond de 9 % sur un mois, un niveau dépassant de 2 % celui de l'an passé et demeurant bien supérieur à la moyenne quinquennale (+ 14 %).

Les fabrications de **fromages pur chèvre** sont en légère progression de 0,7 % de janvier à août sur un an avec des évolutions différentes selon les modes de présentation : hausse en fromages frais (+ 1,4 %) et à découper (+ 9,5 %), baisse de 1,2 % en fromages vendus à la pièce. Cette légère progression des fabrications s'inscrit dans le contexte d'amélioration de la consommation intérieure (+ 1 % sur un an de janvier à août selon le panel Kantar) et de hausse des exportations de fromages (+ 2,5 %) (Source : FranceAgriMer).

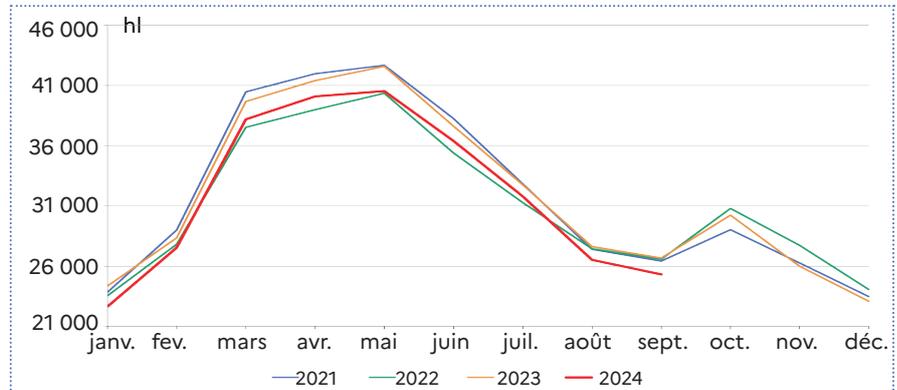
■ **Corinne Mauvy**
Fabrice Clairet

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	septembre 2024	sept. 2024/ sept. 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	25 314	- 5,1 %	289 030	- 4 %
France	387 364	- 5,1 %	4 000 847	- 2,8 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

Livraison de lait de chèvre



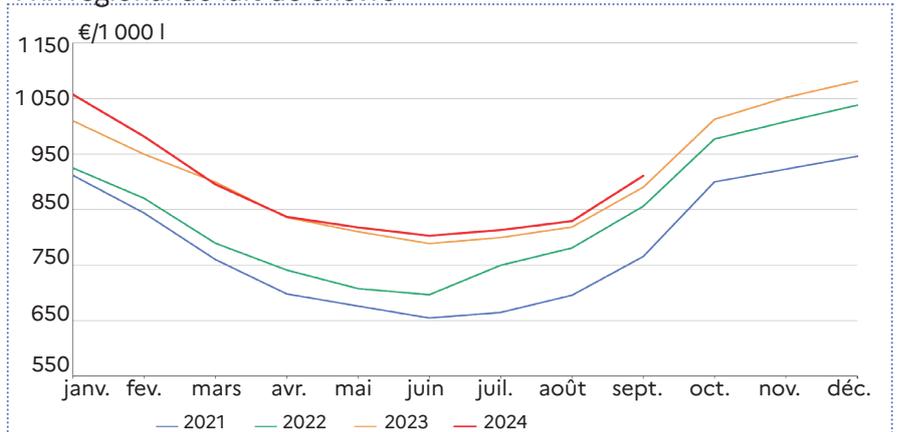
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	septembre 2024	sept. 2024/ août 2024	sept. 2024/ sept. 2023	sept. 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	911	+ 9,8 %	+ 2,3 %	+ 14,4 %
France	954	+ 8,8 %	+ 1,9 %	+ 14 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/11/2024

BOVINS

Des prix soutenus

Bovins maigres

Les **exportations** de bovins maigres sont en hausse en septembre, comme le plus souvent après la période estivale. En cumul sur l'année 2024 (9 mois), la baisse des envois est plus limitée en région qu'en France, Auvergne-Rhône-Alpes confirme son rôle de leader en matière de commercialisation de maigre. L'Italie reste le client privilégié, sa part dans le total export est toujours largement majoritaire. Le marché espagnol se ferme fin septembre, l'envoi des animaux vers ce pays étant conditionné à une vaccination efficace contre la FCO 3. Compte-tenu des délais d'attente (plus de 4 semaines après la 1^{re} injection), celui-ci devrait rouvrir fin octobre.

Dans un contexte d'offre limitée et d'une demande italienne accrue, les **prix** sont en nette hausse dans toutes les catégories en octobre. Ils atteignent des niveaux inédits, le prix du mâle croisé 400 kg dépasse la barre des 4 €/kg vif et se négocie de façon exceptionnelle à un niveau comparable à celui du mâle charolais.

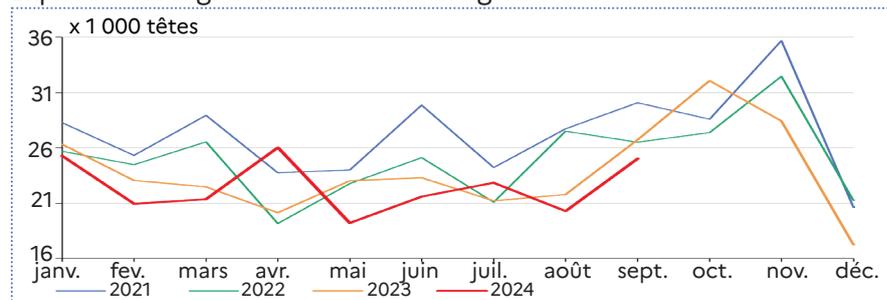
La baisse des cours des **petits veaux** reste contenue sur les marchés régionaux de référence. Les prix sont en nette hausse par rapport à l'an passé dans toutes les catégories.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	septembre 2024	sept. 2024 / sept. 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	25 041	- 6,4 %	202 674	- 2,6 %
France	82 502	- 5,6 %	691 822	- 4,3 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



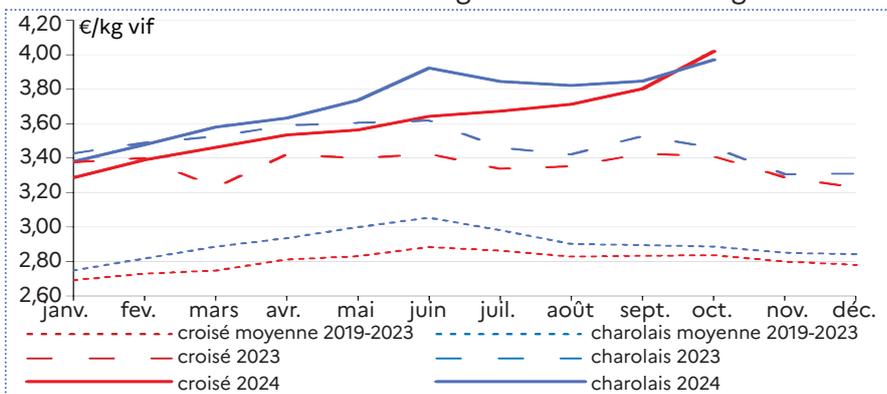
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	octobre 2024	oct. 2024 / sept. 2024	oct. 2024 / oct. 2023	oct. 2024 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	4,02	+ 5,7 %	+ 17,9 %	+ 41,7 %
Femelle croisée R 270 kg	3,47	+ 6,9 %	+ 16,1 %	+ 35,4 %
Mâle salers R 350 kg	3,46	+ 7,5 %	+ 21,8 %	+ 43,8 %
Mâle charolais U 400 kg	3,97	+ 3,2 %	+ 14,7 %	+ 37,6 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,79	+ 5,2 %	+ 13,2 %	+ 30,5 %

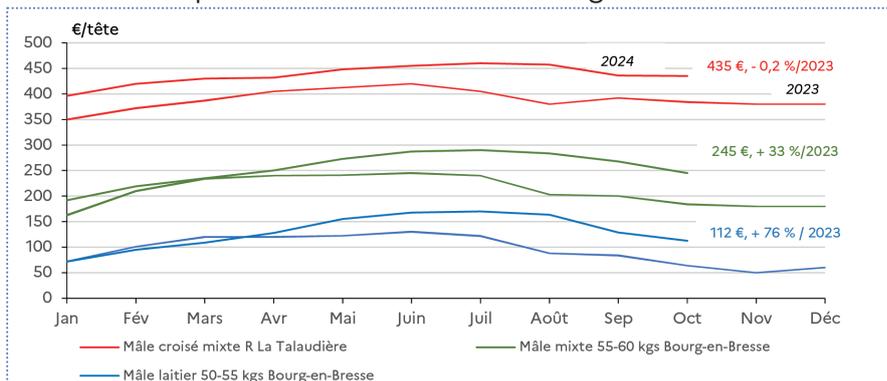
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotations des petits veaux sur les marchés régionaux de référence



Source : Agreste, FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Les volumes d'**abattage** sont en hausse après la période estivale. En cumul sur 9 mois 2024, la baisse est de -1,1 % par rapport à 2023 contre -0,7 % en France.

Le regain de l'engraissement en France, depuis plus d'un an, peine encore à se faire sentir en matière de production de viande (sorties fermes), notamment en région, dont les tendances en matière de productions animales sont souvent différées par rapport à l'échelle nationale. Ainsi, 968 000 t ont été produites en France en 2024 (9 mois, -0,7 %/2023) et 97 000 t en Auvergne-Rhône-Alpes (-2,4 %/2023). La baisse des abattages (-1,1 %/2023) est donc moins accentuée que la production régionale de viande, renforçant encore cette année la dépendance des outils d'abattage aux animaux engraisés hors région. Les évolutions restent contrastées selon les départements et zones d'élevage.

Les **prix de la viande** restent élevés. Malgré un léger repli, les prix des femelles de type viande (vaches et génisses) restent supérieurs à l'an passé. Le jeune bovin bénéficie d'un marché européen très demandeur et les prix continuent leur progression. La baisse de la production italienne et allemande, combinée à une demande méditerranéenne accrue, permet d'absorber facilement les relatives hausses de production en Pologne, France ou Espagne. Le prix de la vache laitière de réforme semble en revanche sur une tendance baissière, les éleveurs ayant préféré différer les sorties de réformes laitières en automne compte tenu d'un prix du lait attractif et de conditions herbagères favorables.

Le prix du **veau de boucherie** entame légèrement sa hausse saisonnière dans l'attente de températures plus froides, plus propices à sa consommation.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	septembre 2024	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023	cumul 2024 / moy. 5 ans
Vaches en région	7 068	63 355	-1,4 %	-4,9 %
Génisses en région	3 228	30 740	-1,2 %	-4,9 %
Bovins mâles en région	3 050	27 467	+1,2 %	+0,6 %
Veaux de boucherie en région	1 579	13 323	-3,4 %	-13,9 %
Total viande bovine en région	14 925	134 885	-1,1 %	-4,9%
Total viande bovine en France	109 785	969 931	-0,7 %	-6,8%

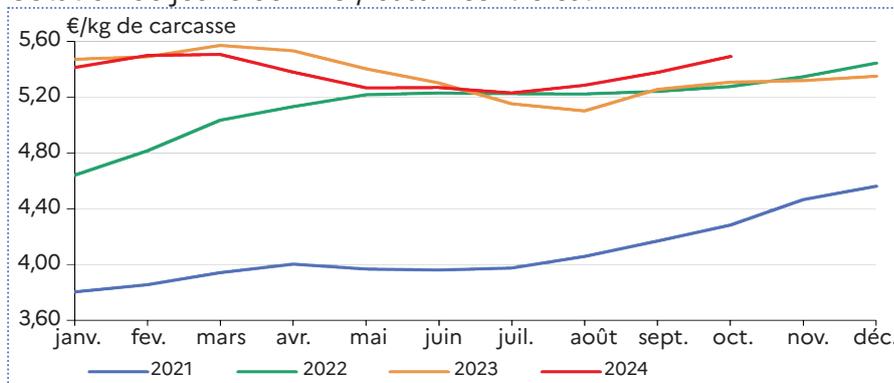
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	octobre 2024	oct. 2024 / sept. 2024	oct. 2024 / oct. 2023	oct. 2024 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,55	-0,5 %	+1,4 %	+21,6 %
Génisse viande R	5,60	-0,5 %	+1,4 %	+21 %
Jeune bovin viande U	5,49	+2,1 %	+3,5 %	+22 %
Veau rosé clair R	7,62	+1,4 %	+5,4 %	+17,6 %

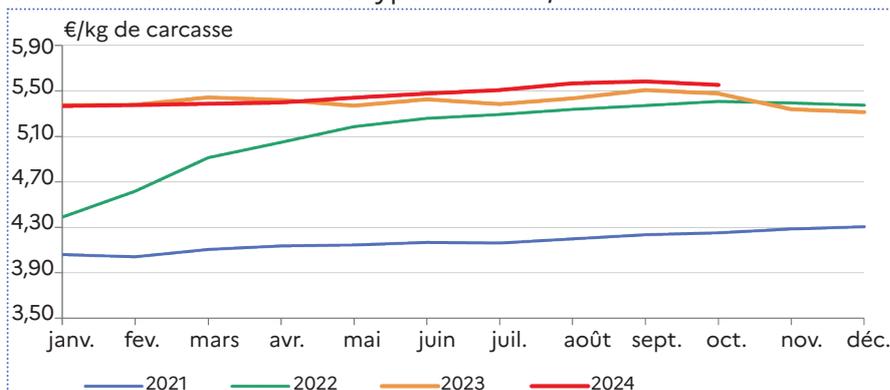
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



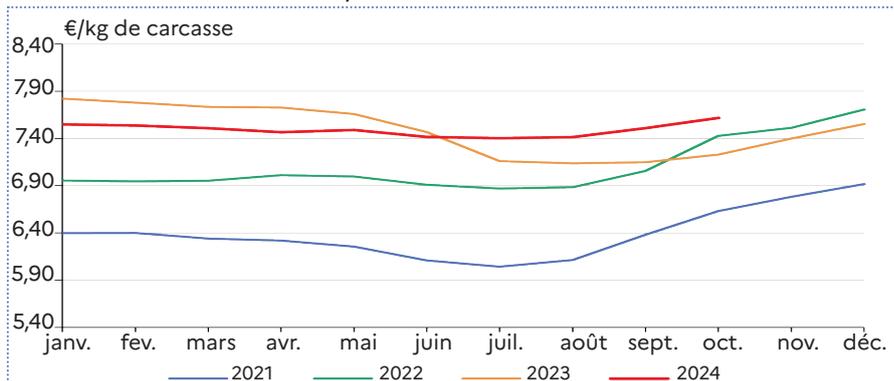
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Premiers cas régionaux de FCO sérotype 3

Porcins

En cumul sur 9 mois, les **abattages** régionaux dépassent de 4 % ceux de 2023 et de 2 % la moyenne 2019-2023. Au niveau national, ils progressent sur un an et reculent par rapport à la moyenne quinquennale.

La tendance baissière du **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est perdue en octobre. Avec 2,03 €/kg, le prix perd 5 % sur le mois, se replie de 8 % par rapport à octobre 2023, tout en se maintenant au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 8 %). Le coût régional des aliments pour porcins est inférieur de 9 % en août sur un an et de 18 % à son niveau élevé de 2022. Le cours régional suit la baisse du prix national sous la pression des abatteurs. L'évolution des prix européens diffère quelque peu. La cotation est stable en Europe du Nord et notamment en Allemagne grâce à un marché équilibré avec une demande croissante pour préparer les fêtes de fin d'année. Le prix de référence allemand baisse en fin de mois. Le cours espagnol recule dans le contexte d'augmentation de la production.

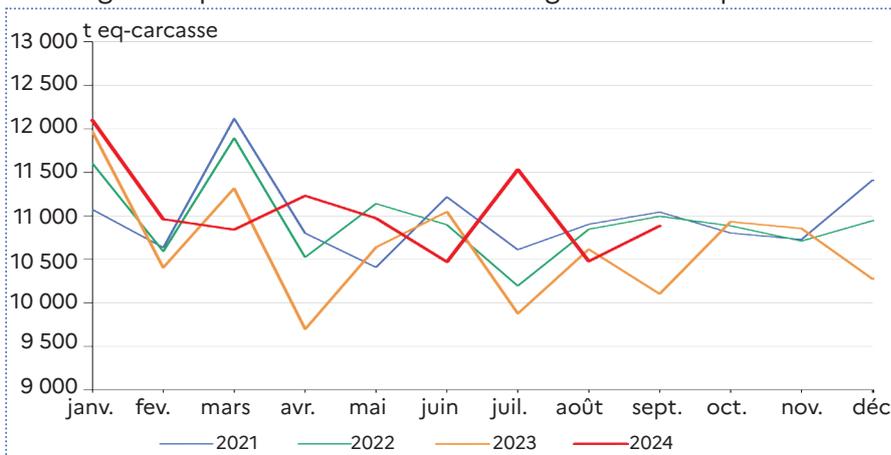
En cumul sur 8 mois, les **exportations** françaises de viande de porc fraîche et congelée s'effritent de 0,9 % sur un an. Elles reculent de 1,3 % vers l'Union européenne (76 % des parts de marché) mais progressent légèrement de 0,4 % à destination des pays tiers. Le repli est marqué vers la Chine (- 22,5 %) alors que l'export bondit vers les Philippines (+ 50,2 %) et augmente à destination du Japon (+ 11,4 %).

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	septembre 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	10 884	99 468	+ 4 %	+ 2,4 %
France	166 780	1 520 097	+ 1 %	- 3,5 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



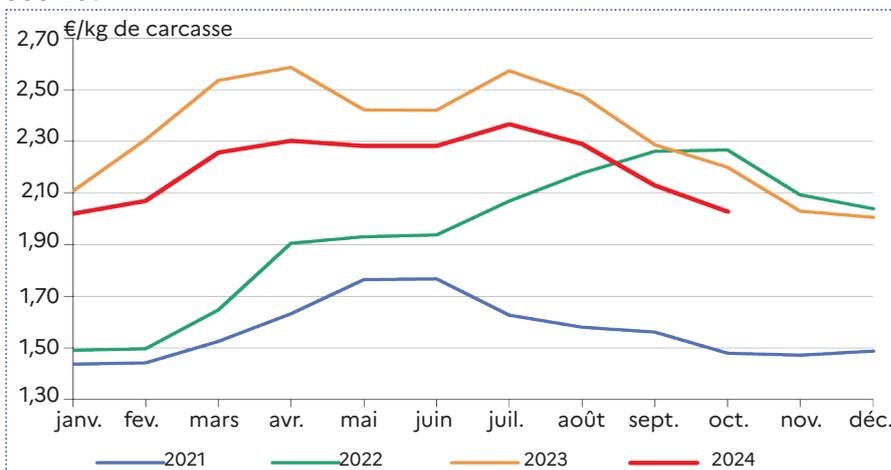
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	octobre 2024	octobre 2024/ septembre 2024	octobre 2024/ octobre 2023
Porcs charcutiers	2,03	- 4,8 %	- 7,8 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

En cumul sur 9 mois, les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sont en fort retrait comparés à ceux de l'an passé, confirmant la faiblesse de l'offre. Par rapport à la moyenne quinquennale, le repli atteint respectivement 31 % en région et 13 % au niveau national.

La fièvre catarrhale ovine (FCO) poursuit sa progression. Au 30 octobre, la France recense 7 122 foyers de FCO de sérotype 3 avec des premiers cas dans la région (Ain, Ardèche, Haute-Loire et Haute-Savoie).

La remontée saisonnière de la **cotation** ovine est favorisée par une offre réduite. Le cours augmente chaque semaine et atteint en semaine 44 un nouveau record en dépassant les 10 euros par kg. Avec 9,90 €/kg en octobre, le cours de l'agneau progresse de 2 % sur un mois. Il est nettement supérieur à son niveau de 2023 (+ 16 %) et à la moyenne quinquennale (+ 29 %).

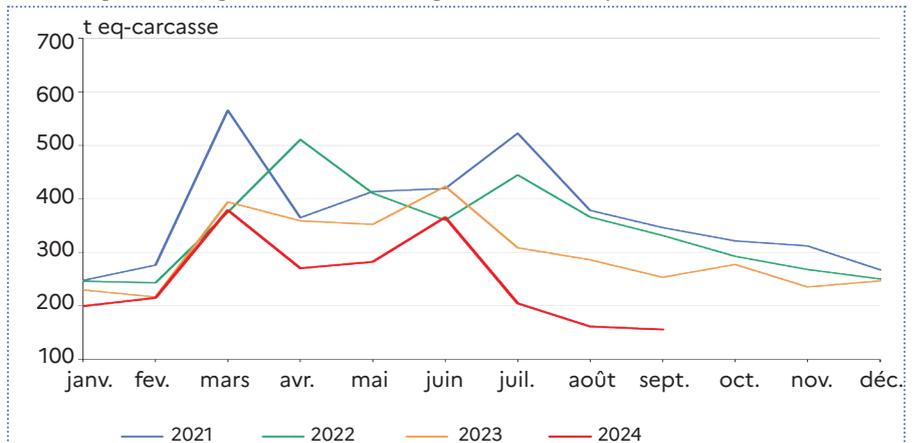
Les **importations** de janvier à août de viande ovine destinée au marché français reculent de 5 % par rapport à celles de 2023 avec des disparités selon les provenances. Elles reculent de 10 % en provenance du Royaume-Uni et de 19 % d'Irlande alors qu'elles augmentent de 14 % en provenance de Nouvelle-Zélande et de 7 % d'Espagne.

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	septembre 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	156	2 235	- 20,9 %	- 30,7 %
France	4 051	45 292	- 5,2 %	- 13,1 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



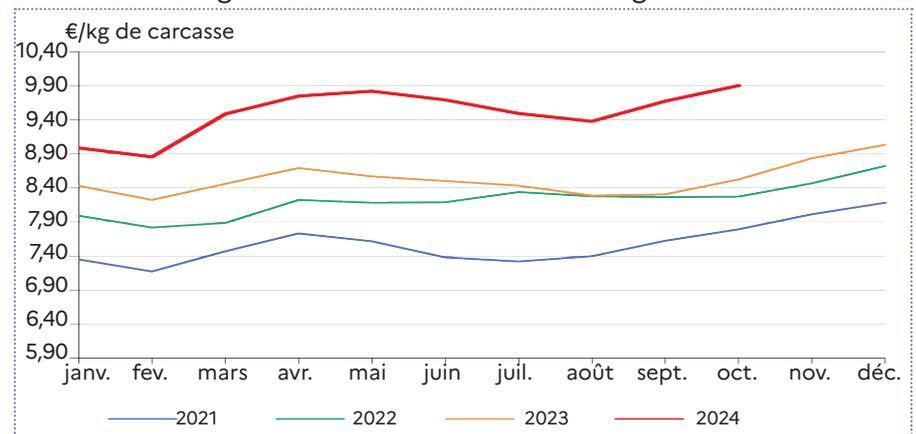
Source : BDNl

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	octobre 2024	octobre 2024/ septembre 2024	octobre 2024/ octobre 2023
Agneaux couverts classe R	9,90	+ 2,3 %	+ 16,2 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux et nationaux de volailles de janvier à septembre sont dynamiques grâce à la croissance de la filière poulets (+ 12 % en région et + 9 % au niveau national) et au redressement des abattages de canards. Ces derniers dépassent la moyenne quinquennale de 8 % en région et 6 % en France.

Face à l'évolution des cas d'influenza aviaire hautement pathogène dans la faune sauvage et dans les élevages, la France est en risque modéré depuis le 16 octobre 2024. 9 foyers ont été détectés en Bretagne depuis le 12 août dernier.

Au stade gros de Rungis, les **cours** des poulets augmentent en octobre sur un mois et sur un an.

Sur le marché des **œufs de consommation**, la demande dépasse l'offre. Au stade gros, les cours de l'ensemble des catégories d'œufs gagnent 10 % en octobre en moyenne sur un mois et se maintiennent au-dessus de ceux de 2023 (+ 5 %). Ils dépassent nettement la moyenne quinquennale (+ 22 %). Les achats d'œufs par les ménages sur 9 mois progressent de 3,3 % sur un an avec des disparités selon le mode d'élevage des poules pondeuses : hausse en plein air (+ 7,2 %) et au sol (+ 7,1 %), baisse en cage (- 3,9 %) (source : panel Kantar).

Lapins

En cumul sur 9 mois, le recul des abattages régionaux et nationaux de lapins est significatif sur un an et important par rapport à la moyenne 2019-2023 du fait d'une consommation en déclin depuis de nombreuses années. Le cours national du lapin poursuit sa hausse saisonnière en octobre. Avec 2,54 €/kg, il gagne 2 % sur le mois tout en reculant de 3 % sur un an.

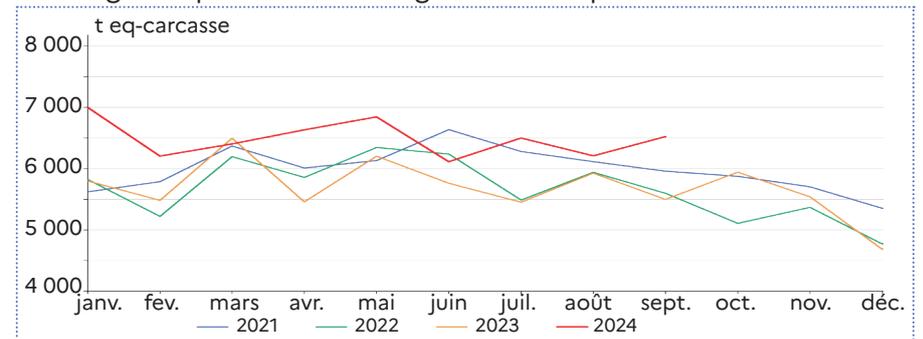
■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	septembre 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Total volailles	6 541	62 034	+ 11,5 %	+ 7,9 %
dont poulets et coquelets	6 209	58 429	+ 12,2 %	+ 12,2 %
dindes	113	1 072	- 5,2 %	- 62,7 %
pintade	113	1 276	+ 3,1 %	- 14,2 %
Lapins	10	111	- 14,1 %	- 32,5 %
Total volailles France	133 284	1 240 136	+ 12,1 %	+ 5,7 %
Total lapins France	1 779	17 508	- 5,5 %	- 20,2 %

Source : Agreste

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	octobre 2024	octobre 2024/ septembre 2024	octobre 2024/ octobre 2023
Poulet PAC* standard	3,06	+ 2 %	+ 2 %
Poulet PAC* label	5,2	+ 0,5 %	+ 2 %
Dinde filet	7,1	=	+ 3,6 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	12,97	+ 10,4 %	+ 4,3 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	octobre 2024	octobre 2024/ septembre 2024	octobre 2024/ octobre 2023
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,54	+ 1,7 %	- 2,8 %

Source : FranceAgriMer

APICULTURE

Une année noire du fait des conditions météorologiques printanières défavorables

La campagne apicole 2024 se caractérise par la rareté des miellées et une production nettement inférieure à celle de l'an passé. Les miellées de printemps sont quasi inexistantes en raison de mauvaises conditions météorologiques, limitant drastiquement les périodes d'activité des abeilles. Une météo estivale tardive pénalise aussi les miellées d'été dans un contexte d'affaiblissement des colonies. Le nourrissage est souvent nécessaire au printemps mais aussi parfois en été pour assurer la survie des colonies affaiblies.

Production

La production régionale des apiculteurs ayant au moins 50 ruches serait en retrait de 30 à 50 % comparée à celle de 2023. Elle est estimée entre 1 100 et 1 500 tonnes avec des disparités selon le type de miellées et les secteurs.

Les miellées sont quasi inexistantes en pissenlit, hétérogènes en aubépine, réduites en verger. Les miellées précoces sur colza sont hétérogènes, parfois bonnes grâce à la météo favorable de fin mars. Les miellées de prairies sont limitées du fait de coupes précoces. La production régionale de miel de printemps est quasi inexistante.

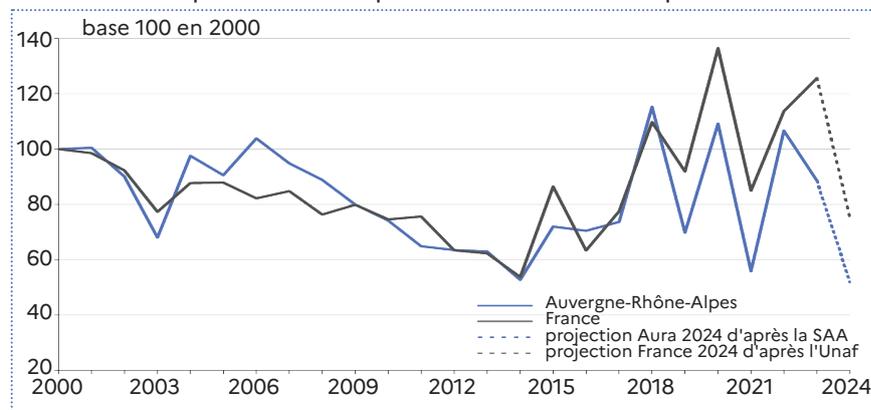
La récolte estivale est hétérogène et inférieure à celle de l'été 2023, plutôt correcte dans des secteurs de montagne (Haute-Loire) et dans certaines zones localisées (Ain, Cantal). Elle est néanmoins réduite dans le sud Isère, en Ardèche, dans la Drôme et en Haute-Savoie. La production de miel de tilleul varie selon les secteurs. La production de miel de lavande varie de 7 à 15 kg par ruche, en net recul sur 2023 (25 kg).

En 2024, la production de miel français est en fort recul de l'ordre de 40 % par rapport à celle de 2023 en raison de la mauvaise météo printanière. Le Sud et le Sud-Ouest seraient moins impactés que le reste de la France (source : Unaf).

Problématiques sanitaires

Les résultats de l'Enquête Nationale de Mortalité Hivernale des colonies d'Abeilles (ENMHA) lors de l'hiver 2023-2024 font ressortir un taux moyen régional de pertes de 32 % (incluant les colonies mortes, bourdonneuses, faibles et accidentées). Le varroa est le principal parasite qui fragilise les colonies et peut contribuer aux mortalités. Plusieurs cas de varrose sont déclarés à l'observatoire des mortalités et des affaiblissements de l'abeille mellifère (OMAA). Les colonies de frelons asiatiques poursuivent leur développement. Plusieurs foyers de loque américaine sont déclarés, de même que des cas de maladie noire (virus du CBPV).

Évolution comparative de la production de miel depuis 2000



Source : Agreste - SAA, Unaf pour 2024

Les colonies semblent populeuses à l'entrée d'hiver

Le mois d'août chaud et sec a parfois rendu nécessaire le nourrissage, de façon inhabituelle à cette période. Des arrêts de ponte des reines ont pu être observés en août suite au manque de réserves. Les miellées de lierre (sep-

tembre et octobre) sont correctement fournies. Après la fraîcheur de septembre, le redoux d'octobre relance la ponte des reines et renforce la population d'abeilles d'hiver pour aborder plus sereinement l'hiver.

■ Fabrice Clairet

Caractéristiques de la filière apicole régionale en 2023 pour les apiculteurs de plus de 50 ruches

Avec 17 % des apiculteurs français de plus de 50 ruches et 15 % des ruches françaises, la région est seconde derrière l'Occitanie. La moitié des apiculteurs régionaux de plus de 50 ruches transhument leurs ruches en collectant 37 % du miel régional (notamment miel de lavande). 45 % des apiculteurs français récoltent 31 % du miel français par ce biais. La majorité (82 %) du miel régional est conditionné en pots contre 58 % du miel français. Quelque que soit la taille du rucher (inférieur ou supérieur à 50 ruches), le miel régional est surtout commercialisé en vente directe (47 % des volumes) contre 37 % dans ce circuit au niveau national. Le reste est surtout distribué dans des magasins spécialisés non bio et épicerie fines (12 % contre 9 % en France) et chez les grossistes et conditionneurs (9 % contre 19 % en France). Les magasins spécialisés bio distribuent 6 % de la production régionale (contre 3 % en France). Les GMS commercialisent 5 % des volumes (8 % au niveau national). 6 % des apiculteurs régionaux produisent de la gelée royale, 16 % du pollen et 14 % de la propolis.

Source : FranceAgriMer

